

L'enfance au Québec :

une analyse des tendances

Madeline GAUTHIER
Johanne BUJOLD

Institut québécois de recherche sur la culture

Les études faites au sujet de la place de l'enfant dans la société québécoise, qui permettraient le recul nécessaire au repérage de ce qui caractérise la période contemporaine, n'abondent pas. La lecture des « *relations des Jésuites* », que propose Denise Lemieux, montre l'enracinement profond et lointain de l'amour que les Québécois portent à leurs enfants et indique les origines amérindiennes du modèle d'éducation permissive qu'ils favorisent¹. Même si le vocable « enfant-roi »² n'apparaît qu'au moment de la réforme de l'éducation au cours des années soixante, il semble y avoir convergence dans les travaux de nature historique pour en confirmer la réalité bien avant cette période.

À une époque plus récente, Horace Miner, dans le cadre d'une description des cycles de vie, fait état des rites et des modèles de socialisation qui marquent l'enfance³. Déjà, des changements étaient perceptibles, liés

-
1. Lemieux, Denise (1985), *Les petits innocents. L'enfance en Nouvelle-France*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture; « Enfants et familles du passé : une histoire entre mythes et réalités », dans *Familles d'aujourd'hui*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, p. 55-71.
 2. Mellouki, M'Hammed (1989), *Savoir enseignant et idéologie réformiste*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 272.
 3. Miner, Horace (1985), *Saint-Denis : un village québécois*, Ville Lasalle, Hurtubise HMH, 1ère éd. : 1939, trad. : Édouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau.

à l'urbanisation et à l'industrialisation, même si la scolarisation prenait du retard comparativement à d'autres sociétés modernes. La famille urbaine, dans les années de prospérité de l'après-guerre, voyait se modifier la place de l'enfant, de façon parfois brusque comme pour la démographie, parfois imperceptible, mais non moins réelle comme ce fut le cas des conséquences de l'avènement de la société de consommation. Ce fait a eu des conséquences sur la représentation de la place de l'enfant.

Quelle place occupent aujourd'hui les enfants dans la société ? Ils n'ont plus le même poids démographique, ils entraînent des coûts élevés, alors qu'ils ne contribuent plus au budget de la famille, ils posent des problèmes aux mères qui sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail et sont la principale source d'ennuis et de tiraillements au moment de la dissolution du couple. Enfant-problème ou enfant-roi, la rareté des enfants peut expliquer les deux pôles : on a moins d'enfants, parce qu'ils n'ont pas spontanément de place dans un type de société comme la nôtre; elle reste à déterminer. Par ailleurs, l'enfant peut constituer un « produit » si rare, que l'attention reçue ne peut être aussi grande lorsque les familles sont plus nombreuses. Où qu'elle soit, la place de l'enfant, aujourd'hui comme hier, est en reconstruction continue à cause du changement social. De nouveaux modèles sont en formation où des formes anciennes et des formes nouvelles se compénètrent pour dessiner les pourtours d'une réalité nouvelle.

Ce texte reprend les données de l'étude sur les tendances de la société québécoise⁴ pour en faire une analyse d'un autre ordre. À partir de la question spécifique de la place de l'enfant dans la société, un relevé des tendances qui ont une relation avec l'enfant a été fait. Six d'entre elles ont été retenues, les plus fortes, ou celles comportant des conséquences susceptibles d'agir sur l'enfant. Cet examen se fonde, soit sur des séries statistiques qui apparaissent dans le volume⁵ et qui ne seront pas reproduites ici, faute d'espace, soit sur le jugement des travaux consultés à propos des différents thèmes. Les interdépendances⁶, qui justifient

4. Langlois, Simon, dir. (1990), *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 667 p.

Comme la plupart des données utilisées dans ce texte sont tirées de ce volume, les références ne seront pas indiquées. Il s'agira de retourner au volume aux principaux chapitres exploités pour cette analyse des interdépendances.

5. Les données tirées du volume *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, seront indiquées dans le texte par le numéro de la page placé entre parenthèses.

6. Par interdépendances, nous entendons les relations de réciprocité entre les tendances, en particulier celles qui ont des conséquences sur la place de l'enfant dans la société.

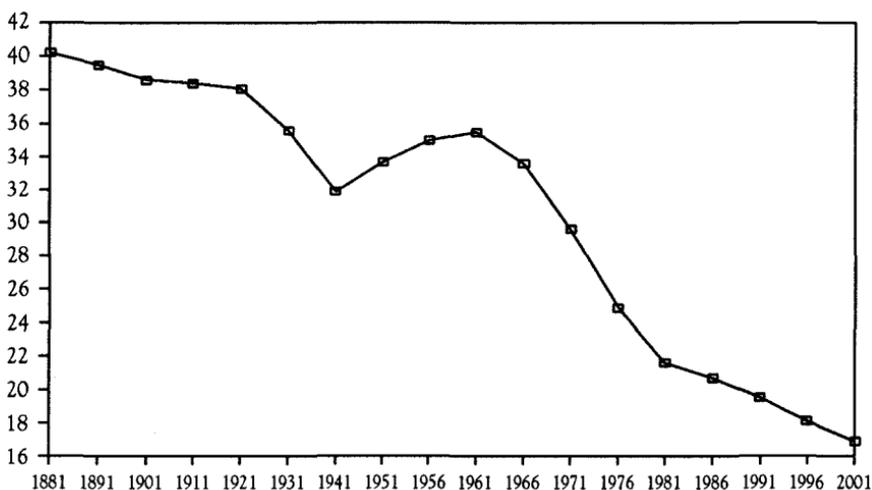
l'affirmation selon laquelle la place de l'enfant s'est modifiée au cours des trente dernières années, seront alors mises en évidence dans le sens décrit précédemment. Celle-ci prend le visage de l'ambivalence oscillant entre l'occupation d'une place centrale et le rejet dans un espace périphérique. Quelques questions qui méritent d'être posées ou quelques pistes de recherche serviront à conclure chaque partie de l'exposé.

MINORITAIRES DANS UN MONDE D'ADULTES : LA BAISSÉ DE LA NATALITÉ ET SES CONSÉQUENCES SUR L'UNIVERS DE L'ENFANT

Les enfants de moins de quatorze ans ne forment plus que le septième de la population québécoise. De 40 % qu'elle était en 1881, la proportion d'enfants sur la population globale n'était plus que de 17,1 % un siècle plus tard, après avoir connu une remontée au cours des années cinquante. Elle a baissé encore plus rapidement au cours des trente dernières années.

GRAPHIQUE 1

*Proportion des enfants de 0-14 ans sur la population totale,
Québec, 1881-2001*



Source : Bernier, Gérard et Robert Boily (1986), *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*, Montréal, p.37. Statistique Canada, Ottawa, cat. 91-210, 92-611, 91-518.

Diminution de la taille des familles

Une première conséquence de la baisse de la natalité vient de la taille de la famille. En 1961, un quart des familles avec enfants ne comptaient qu'un enfant; c'est le cas de 42 % des familles en 1986. Si 35,3 % des familles comptaient plus de deux enfants en 1961, c'était le fait de 13 % seulement en 1986 (127).

Le petit nombre d'enfants dans les familles entraîne une autre conséquence : l'enfant concentre sur lui seul toute l'attention de ses parents. Cette attention déborde du cadre de la famille et s'étend aux autres milieux d'éducation et à plusieurs domaines de la vie en société. L'attention portée à l'enfant se matérialise dans des services : on ne laisse plus mourir les petits innocents; dans la consommation : en voyageant dans des sociétés non-industrialisées on constate que le mobilier adapté à l'enfant, les vêtements coupés pour lui, les jouets pensés en fonction de son développement, la nourriture adaptée à ses besoins de base sont des produits de l'Occident et des pays qui lui ressemblent; et même dans une charte des droits.

Il est possible d'affirmer que l'enfant s'inscrit désormais dans un projet : projet de couples, projet de femmes, projet de société; il n'est plus ni un cadeau de Dieu, ni celui de la nature, mais le produit d'une volonté qui va parfois même jusqu'à l'utilisation de la technologie pour se concrétiser. Si cette place de l'enfant a été dessinée par l'effet combiné d'une multitude de changements sociaux, elle produit à son tour des conséquences qui affectent les rapports sociaux et toute la vie en société.

Transformation des modalités de la sociabilité

Comme les familles comptent peu d'enfants, un type de sociabilité nouveau remplace la fratrie. La fréquentation des copains et l'usage du téléphone commencent très tôt dans la vie des enfants. Ils se retrouvent de plus en plus nombreux en garderie, les relations avec les pairs prennent donc une plus grande importance. Certains observateurs vont même jusqu'à soutenir que l'accroissement du nombre d'animaux domestiques constituerait une compensation pour la diminution des relations fraternelles. Un enfant, un chien, un chat...

La société québécoise a très longtemps été reconnue pour la forte densité de son réseau de parenté. La diminution de densité de ce réseau

apparaît tout naturellement comme la conséquence de la baisse de la natalité et de l'éclatement des familles dont il sera question plus loin. Moins de naissances, donc moins de personnes dans le réseau. Une objection se pose cependant face à cette relation qui semble trop évidente. Les remariages favoriseraient une augmentation du réseau, à tout le moins pour les enfants. Un enfant unique peut hypothétiquement avoir une relation affective avec huit grands-parents dans le cas du remariage de ses deux parents, sans compter les oncles et tantes, cousins et cousines.

Vieillesse de la population

Les démographes ont attiré l'attention sur une conséquence sociale de taille : la diminution de la population. Le taux de croissance de la population québécoise, qui était de 2,5 % jusqu'aux environs des années soixante, n'a cessé de descendre jusqu'à moins de 1 % depuis 1970. Cette diminution de la population, qui ne peut être compensée par la seule immigration (581), contribue au changement dans la structure d'âge. Les groupes les plus nombreux de la pyramide des âges se déplacent continuellement vers le haut par la combinaison de la baisse de la natalité certes, mais aussi de la hausse de l'espérance de vie (27, 28). L'enfant se retrouve ainsi dans une société vieillissante qui risque d'imposer ses normes, ses contraintes, ses intérêts et ses goûts, sans compter le poids économique qu'elle représentera éventuellement pour les groupes plus jeunes qui seront moins nombreux pour en assumer le coût.

Ce bref rappel de l'impact de la baisse de la natalité, sur la place de l'enfant dans notre société, laisse voir un certain nombre de plages dans le domaine de la recherche. Il faudrait, par exemple, observer la place que tiennent les pairs dans la vie des enfants de familles de petites tailles ou de familles reconstituées, s'interroger sur l'effet des déménagements toujours nombreux, en particulier dans le cas des divorces. Mentionnons aussi l'importance qu'il y aurait, en fonction de l'enfant, de déterminer le réseau de parenté chez les familles reconstituées et de mesurer le poids respectif des éléments anciens et des éléments nouveaux. Dans une société vieillissante, ne faudrait-il pas observer le contenu et la densité des rapports qui s'établissent entre les générations, dont celle des grands-parents et celle de leurs petits-enfants⁷ ?

7. Bawin-Legros, Bernadette et Anne Gauthier (1991), « Les grands-parents dans la dynamique familiale », dans Bernadette Bawin-Legros et Jean Kellerhals, *Relations intergénérationnelles, Parenté-Transmission-Mémoire*, Université de Genève et Université de Liège, p. 141-154.

LES CHANGEMENTS DANS LA STRUCTURE FAMILIALE

Si le modèle matrimonial le plus fréquent demeure celui de personnes mariées, la vie de couple ne présente plus les mêmes caractéristiques depuis la loi sur le divorce adoptée en 1968. L'enfant d'aujourd'hui a de fortes chances de connaître le divorce de ses parents (l'indice synthétique de divortialité était de 44,8 % en 1987) (141), de vivre dans une famille monoparentale et de devoir accepter le remariage de ses parents (plus souvent son père que sa mère). Plusieurs conséquences découlent de cette instabilité dans la relation conjugale. Trois retiennent plus spécialement l'attention.

Remise en question de la notion de stabilité parentale

La stabilité des parents auprès des enfants n'est plus assurée et, pour tous les enfants, la possibilité de voir ses parents divorcer existe. Le changement dans les structures de la famille a des effets non seulement sur la famille elle-même, mais dans tous les milieux. Dans certains quartiers des grandes villes, les enfants vivant dans des familles monoparentales sont en majorité. À l'école, il arrive que ce soit les enfants demeurant avec leurs deux parents qui se retrouvent hors norme : ils vivent une situation familiale différente de la majorité. De nouveaux modèles sont ainsi créés progressivement; la monoparentalité devient un phénomène normal.

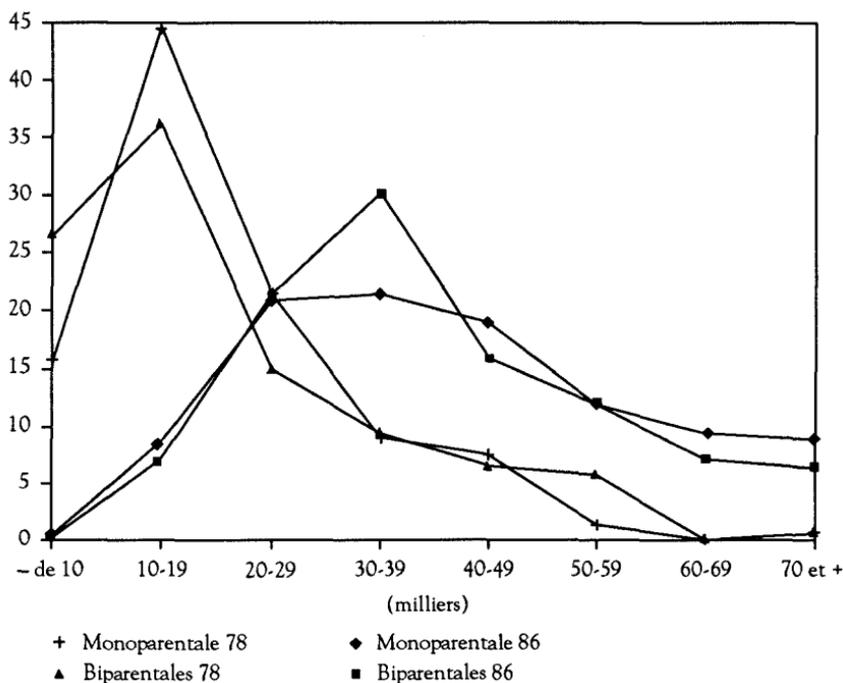
Plusieurs axes de recherche pourraient découler de cette observation, dont l'étude des représentations de la famille chez les divers agents d'éducation, et l'hypothèse selon laquelle il n'est pas indifférent pour l'enfant que la monoparentalité se vive dans une grande ville ou dans une ville de petite dimension, à cause des différences dans les modes de sociabilité et d'entraide. Une autre étude pourrait être orientée vers la représentation que les enfants se font du divorce et l'impact que cette représentation peut avoir dans leurs relations avec les adultes.

Des inégalités économiques entre les familles

De plus fortes inégalités économiques résultent des changements dans les types de ménages (246). Le nombre de ménages vivant de l'aide sociale est en progression, et ce sont les familles monoparentales qui y recourent le plus, 56,9 % en 1988 (613).

GRAPHIQUE 2

Répartition des enfants de 0-15 ans selon le revenu de la famille,
Québec, 1978 et 1986



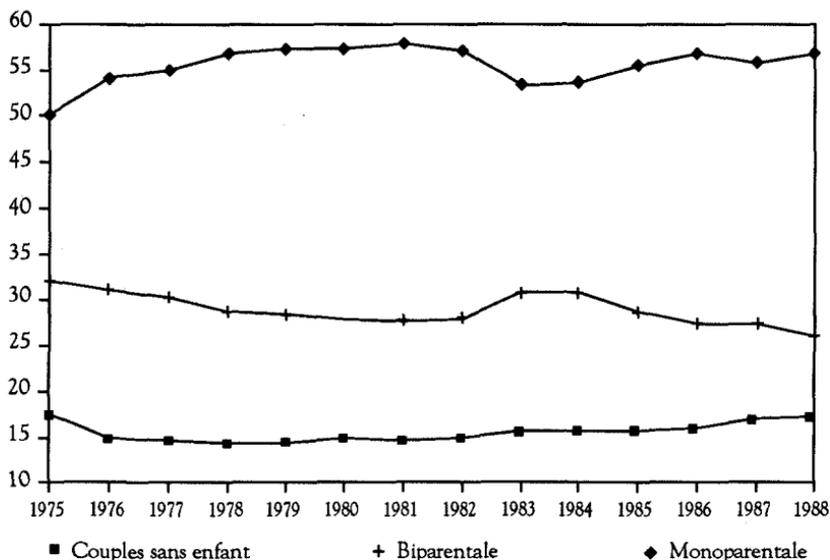
Source : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses des ménages, calculs de l'auteur.

Le Conseil canadien de développement social reconnaissait l'existence de 18,9 % d'enfants qui étaient pauvres au Québec en 1989⁸. D'une part, plusieurs enfants passent de l'abondance à la privation; ils traversent une période d'incertitude où ils ne savent pas ce que l'avenir leur réserve; ils doivent régler leur consommation et leurs demandes à la nouvelle situation familiale. D'autre part, une proportion de privilégiés vivent dans la surabondance, principalement les enfants des familles à double revenu élevé. Les chercheurs devront être attentifs à détecter les restructurations en train de se produire dans les catégories sociales, si de nouvelles formes de répartition de la richesse entre les familles ne sont pas envisagées.

8. Conseil canadien de développement social (1989), *Enjeux pour les années 90 : La pauvreté chez les enfants*, Ottawa.

GRAPHIQUE 3

Types de familles vivant de l'aide sociale, Québec, 1975-1988



Source : Langlois, Simon, dir.(1990), *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 613.

Des chambardements dans les cycles de vie

Les enfants de parents divorcés ou séparés sont susceptibles d'être témoins d'un phénomène qui n'était même pas imaginable à une époque récente, soit de voir l'un de ses parents tomber amoureux. Les expériences amoureuses qui caractérisaient plus particulièrement la jeunesse prennent ainsi une toute autre connotation. L'effervescence amoureuse n'étant plus réservée à la période qui précède et qui accompagne l'insertion matrimoniale, ce qui constituait un rite de passage s'en trouve banalisé, et susceptible de se produire à n'importe quel âge et à n'importe quel moment de la vie. Ce changement n'est pas sans conséquence sur l'enfant. On ne peut formuler ici que des hypothèses. Il y aurait, par exemple, renversement des rôles. Dans ce contexte amoureux, les enfants auraient à apprendre à vivre dans l'espace qui leur reste, coincés entre le besoin d'intimité de leurs parents et leur propre besoin d'attention. Ce fait a-t-il

un impact sur le développement de l'autonomie ou fait-il vieillir prématurément l'enfant ? Autant d'éléments d'observation en perspective !

Une autre hypothèse touche le décuplement des modèles qui contribuent à la formation de l'identité. Quelle figure d'adulte prédomine ? Les théories psychologiques entourant l'Œdipe pourraient en être remises en question. Pour conquérir son père, la petite fille s'identifiera-t-elle à la nouvelle compagne de celui-ci ? La petite fille qui vit avec sa mère cherchera-t-elle à séduire l'amant de sa mère ou à supplanter la « blonde » de son père ? Quelles nouvelles règles s'établissent dans les rapports affectifs entre les parents qui vivent une nouvelle union et l'enfant, entre le nouveau conjoint et l'enfant ?

Des recherches sur l'espace réservé à l'enfant, dans le cas de nouvelles unions et sur la formation de l'identité dans ce contexte, trouveraient ici toute leur pertinence.

LE DILEMME BOULOT-BÉBÉ

Les femmes ont moins tendance à quitter leur travail, lorsqu'elles ont des enfants afin de maintenir le revenu familial élevé. L'activité à l'extérieur du foyer des femmes ayant de jeunes enfants a connu une hausse très marquée (143). Si l'on regarde l'ensemble des femmes qui ont au moins un enfant entre 0 et 15 ans, le taux d'activité est passé de 38 % à 67 % entre 1977 et 1990.

La hausse du taux d'activité des femmes a eu des effets sur plusieurs aspects de la vie des Québécois dont certains affectent directement la place de l'enfant. Il y a d'abord eu la baisse de la natalité et l'émergence de nouveaux modèles matrimoniaux. D'autres champs retiennent ici l'attention : les institutions et les services, les rôles parentaux, l'organisation du temps, et la consommation, dont il sera question plus loin.

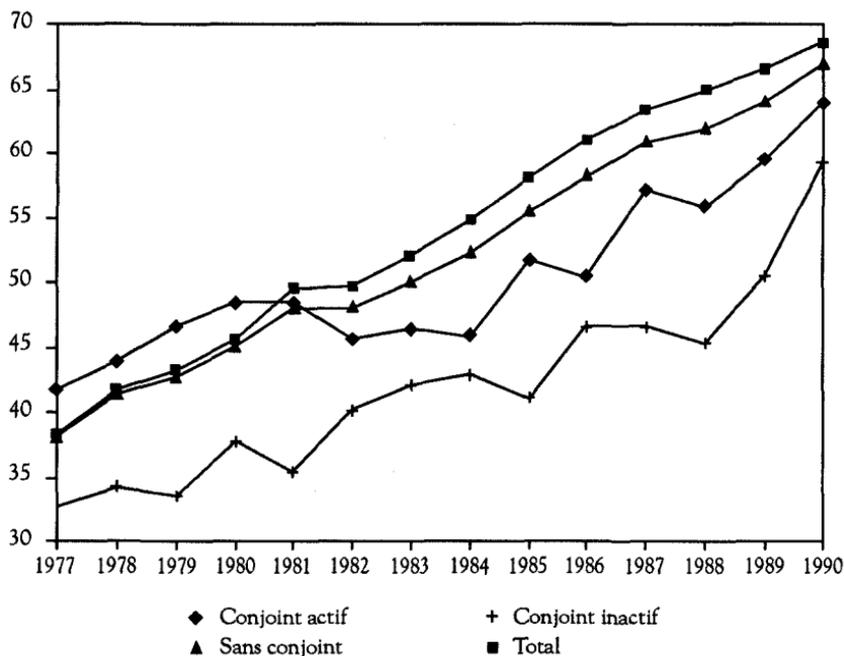
La création de nouveaux types de services

La hausse de l'activité des femmes a conduit à la création d'une multitude de services dont les services de garde. Le dilemme entre les notions d'enfant-roi et d'enfant-problème trouve ici son expression. Enfant-roi pour lequel des garderies bien aménagées, super équipées sont établies et en même temps, enfant-problème, car il faut prévoir réserver longtemps à

l'avance sa place dans ces garderies encore trop peu nombreuses. À côté d'un système institutionnel de garde des enfants, se maintiennent les services privés, comme la garde au domicile des parents, la garde en milieu familial autre, la garde regroupée chez un particulier, etc.

GRAPHIQUE 4

Taux d'activité des femmes ayant au moins un enfant de 0-15 ans,
Québec, 1977-1990



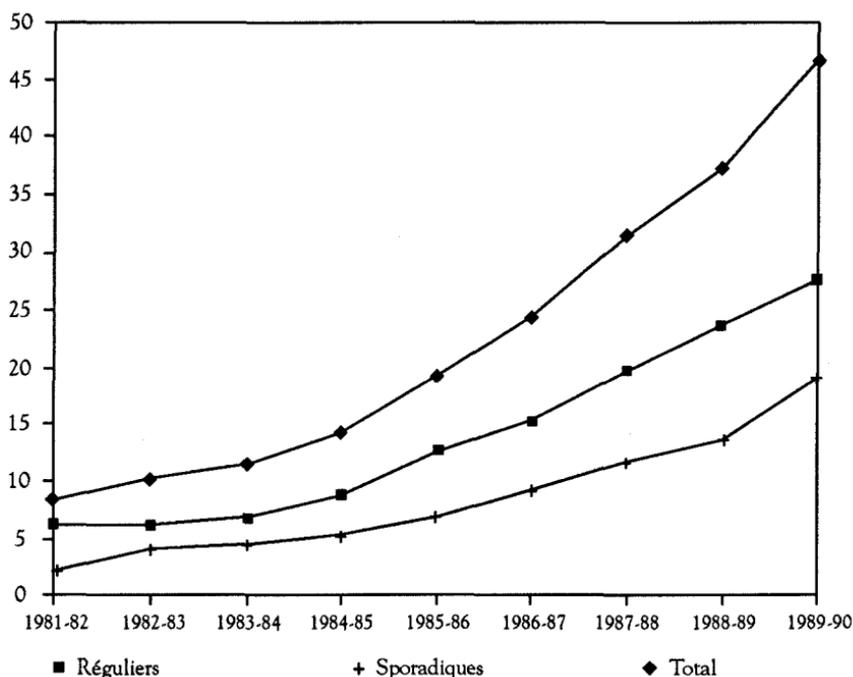
Source : Statistique Canada, *Caractéristiques familiales et activité sur le marché du travail, moyennes annuelles*, Ottawa, cat. 71-533; Statistique Canada, données non publiées.

Les institutions ont aussi développé des services qui cherchent à s'adapter à cette nouvelle situation des mères au travail. Le nombre d'enfants ayant fréquenté les garderies en milieu scolaire a quadruplé de 1981 à 1990⁹, mais cet effort apparaît encore insuffisant à plusieurs.

9. Données fournies par la Direction de la coordination des réseaux du Ministère de l'Éducation.

GRAPHIQUE 5

Service de garde en milieu scolaire, clientèles régulières et sporadiques, Québec, 1981-1990



Source : Ministère de l'éducation, Direction de la coordination des réseaux, données non publiées.

Les services de garde font que les enfants sont, dès leur plus jeune âge, introduits à la vie communautaire. D'une époque où l'enfant vivait au sein d'une famille nombreuse et passait son enfance en compagnie de ses frères et sœurs et de sa mère, on est passé à une époque où l'enfant est souvent unique ou n'a que peu de frères et de sœurs et où ses deux parents travaillent à l'extérieur de la maison. L'enfant vit maintenant la majeure partie des journées de sa prime enfance entouré de personnes qui n'appartiennent pas à la cellule familiale.

Des travaux montrent que la garde des très jeunes enfants en dehors du milieu familial ne semble pas produire de problèmes de comportement. Par contre, il s'en trouve peu pour renseigner sur les changements

qui se sont produits dans les modes et les contenus d'apprentissage dans l'éducation. Quelle culture est transmise à l'enfant ? Laquelle prédomine, celle des parents ou celle du milieu de garde ? Quelle est la part respective de chacune ? Quelle autorité exercent les parents sur les formes d'apprentissage pratiquées hors de la famille ? L'enfant apprend-il encore quelque chose à la maison ? N'y trouve-t-il que le support affectif, les apprentissages formels (autonomie dans les pratiques d'hygiène et dans les soins du corps; règles de savoir-vivre; développement de la sociabilité, des habilités motrices et intellectuelles; transmission du folklore et des particularités culturelles; etc.) étant laissés au milieu de garde ? De nouveaux modèles de socialisation sont en construction dans ce partage des responsabilités, qui commence de plus en plus tôt dans la vie de l'enfant, entre parents et personnes extérieures à la famille.

Présence soutenue de la mère auprès des enfants

Malgré leur activité à l'extérieur du foyer et une plus grande participation des pères, les mères demeurent les personnes qui, au sein du couple, assurent une présence plus soutenue auprès des enfants. La place du père demeure cependant ambiguë. Les pères d'aujourd'hui sont davantage présents dans l'éducation des enfants. Par contre, « depuis les années 1960, les fondements sociaux et légaux de l'autorité paternelle dans la famille ont été amoindris. Le père n'a pas plus d'autorité, donc de responsabilité, que la mère » (282). La hausse du taux d'activité des femmes a elle aussi contribué à l'érosion de la figure d'autorité du père. Le travail salarié de la mère permet de partager avec le père la responsabilité économique des enfants. Les parents sont devenus interchangeable, non pas que les pères soient beaucoup plus nombreux à prendre la place de la mère auprès des tout jeunes enfants, mais parce qu'ils sont plus nombreux à remplir des fonctions auparavant attribuées à la mère.

L'image du père, unique pourvoyeur, et de la mère, reine du foyer, est en voie d'extinction. Les enfants des années quatre-vingt vivent de moins en moins cette division des rôles parentaux où les tâches et les responsabilités de chacun étaient clairement définies. Le nouveau modèle inscrit dans les rôles parentaux influencera les représentations que se feront les enfants de la vie de couple. L'évolution de la perception des rôles parentaux chez les enfants constituera sans doute un champ privilégié d'observation des années à venir.

L'ENFANT DEVENU OBJET ET CHOIX DE CONSOMMATION

La société de consommation a contribué au renversement de la place de l'enfant. Dans la famille d'autrefois, l'enfant apportait une aide essentielle à la vie économique du foyer, il représentait une main d'œuvre utile pour la production familiale; aujourd'hui, il constitue plutôt une charge dans le budget familial¹⁰. Il devient en quelque sorte un objet de choix de consommation. D'un autre côté, il devient un enfant-roi par la place importante que lui fait la société de consommation.

La marchandisation de l'enfance

Comme le nombre moyen d'enfants par famille diminue et que le revenu augmente du fait de l'activité des femmes, dans les familles à double revenu, plus d'argent est disponible pour chacun des membres de la famille. Cela entraîne une stimulation à la consommation marchande et une marchandisation croissante du monde de l'enfant et de l'enfant lui-même. Beaucoup de produits sont maintenant conçus pour agrémenter spécifiquement la vie des enfants.

La variété de jouets offerts est quasi infinie et beaucoup sont conçus pour de courte durée, à cause de leur fragilité ou de leur incapacité à susciter un intérêt soutenu. Même lorsqu'ils sont de bonne qualité, les jouets deviennent rapidement désuets par suite du processus d'innovation. Il y a aussi tout un marché qui s'est développé dans le vêtement pour enfant et qui atteint un point de raffinement exprimé dans les styles. La consommation des enfants s'étend jusqu'aux soins de santé et des médicaments. Carole Mann affirmait que :

« À peu près tous les bébés français avant leur premier anniversaire ont absorbé des anti-biotiques, des anti-inflammatoires, des crèmes à base de cortisone et des tranquillisants, à l'image de leurs parents qui battent tous les records de consommation en Europe dans ce domaine »¹¹. Qu'en est-il ici ?

10. Langlois, Simon (1990), « L'avènement de la société de consommation : un tournant dans l'histoire de la famille », dans Denise Lemieux, dir. *Familles d'aujourd'hui*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 106.

11. Mann, Carole (1991), *L'indésirable désiré ou ces enfants qui nous encomrent*, Paris, Albin Michel, p. 191.

L'initiation à la consommation commence donc très jeune. Les enfants d'aujourd'hui pensent davantage en termes de consommation que de production, d'achat que de fabrication. Le temps d'attente entre le désir de l'objet et son acquisition est beaucoup plus court que pour les enfants des années soixante et, dans bien des cas, quasi inexistant. La satisfaction du désir est immédiate. Quels seront les effets de cette socialisation sur le comportement des enfants ? De beaux sujets d'étude en perspective !

L'enfant-symbole

Les futurs parents doivent choisir entre le fait d'avoir un enfant ou de jouir pleinement de tous les produits et services offerts par la société marchande. L'enfant, dans ce contexte, est perçu en termes de coût. Ce coût n'est cependant pas sans bénéfices. Dans ce jeu de la consommation, l'enfant devient un symbole de la réussite sociale : tous les objets de consommation dont on l'affuble en attestent. Plus que cela, il prend lui-même une valeur symbolique telle, qu'il n'est plus nécessaire dans ce contexte d'avoir plus d'un enfant. La valeur utilitaire de l'enfant exigeait une famille nombreuse; la valeur symbolique s'accommode d'un seul enfant.

Que de sujets de recherche pourraient se rattacher à ce champ caractéristique d'une société de consommation, celui de l'enfant comme objet de désir et de sa fonction symbolique rattachée à la réussite sociale. Cette fonction pourrait-elle expliquer le nombre aussi restreint d'enfants dans les familles ?

LES ENFANTS : DÉVOREURS DU TEMPS DE L'ADULTE

L'organisation du temps des Québécois s'est trouvée modifiée par plusieurs facteurs : la hausse du taux d'activité hors du foyer des femmes, l'augmentation de la mobilité quotidienne, l'augmentation de la sociabilité entre pairs. L'enquête de Pronovost apprend que les femmes consacrent trois fois plus de temps que les hommes aux soins des enfants; elles s'occupent principalement des soins directs tels que l'hygiène et l'ali-

mentation, alors que les hommes se consacrent principalement aux activités de socialisation : parler, jouer avec les enfants¹².

L'enfant est souvent perçu comme une contrainte au niveau du temps de l'adulte. Il devient un dévoreur de temps : le temps des devoirs et des leçons, le temps d'accompagnement aux activités de loisirs, les visites médicales, etc. Par ailleurs, on sait peu de choses sur l'organisation du temps des enfants. En quoi leurs journées sont-elles différentes de celles des enfants d'autrefois ? Nous savons qu'en 1989, les enfants de deux à onze ans écoutaient en moyenne 20,1 heures de télévision par semaine excluant l'écoute par l'intermédiaire du magnétoscope¹³. Peut-on relier cette forte écoute à la hausse de l'activité des mères ?

Comment les enfants vivent-ils l'absence de leurs parents de leur environnement immédiat tout au long de la semaine ouvrable ? Leur conception de la vie familiale et sociale sera-t-elle bien différente de celle des adultes d'aujourd'hui ? Autant de questions, autant de recherches susceptibles d'éclairer notre compréhension du monde de l'enfant.

LES CHANGEMENTS DANS LES VALEURS ET DANS LE SYSTÈME NORMATIF ONT CONTRIBUÉ À MODIFIER LA PLACE DE L'ENFANT

Le système de valeurs des Québécois s'est largement modifié aux cours des dernières décennies. Les principaux changements relevés dans l'analyse des tendances résident dans l'importance accordée aux valeurs matérialistes et individualistes et dans une désaffection face aux valeurs spirituelles (633-637). Ces modifications dans les valeurs colorent d'une façon bien particulière la place faite à l'enfant dans la famille et la société. La recherche du bonheur immédiat, l'épanouissement personnel, l'affirmation de soi, étant des valeurs reconnues et acceptées socialement, la présence de l'enfant vient souvent en conflit avec la recherche de ces valeurs.

L'enfant devient une valeur en lui-même; il est enfant-roi ou enfant trouble-fête, selon qu'il est perçu comme un enrichissement affectif et

12. Pronovost, Gilles (1988), « Le budget-temps des Québécois, 1981 », *Recherches sociographiques*, XXIX, 1, p. 33.

13. Données provenant d'une compilation spéciale de Statistique Canada, calculs de Jean-Paul Baillargeon de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

social, ou selon qu'il constitue un obstacle à l'épanouissement personnel de l'adulte. La dépense d'argent qu'il nécessite remet à plus tard les rêves de consommation des parents. L'enfant entre en conflit avec d'autres choix de consommation au moment de la décision d'avoir ou non un enfant. Mais une fois projeté, il provoque un attachement affectif différent et devient un élément central de la vie familiale.

Le système normatif ne trouve plus sa cohérence dans l'enseignement religieux transmis par l'Église, la famille et l'école, ni dans la figure d'autorité du père (282). Il est aussi éclaté que le sont ses sources. D'autres agents ou institutions lui font concurrence sur ce marché et sur celui des valeurs. Il faut souligner, entre autres, l'apport des médias de communication dans la définition des normes, à l'origine d'un minimum de consensus dans la vie en société, aidant la personne à s'orienter.

Par exemple, il serait fort utile d'analyser attentivement l'émission *Passe-Partout* pour y relever toutes les normes qui y sont transmises. Imperceptiblement, celles-ci sont apprises par l'enfant dès le plus jeune âge. Parents et éducateurs doivent compter avec elles. À titre d'exemple, on s'étonne parfois de la rapidité avec laquelle le mouvement écologique a pénétré l'univers des enfants. Il n'y aurait pourtant qu'à examiner la façon dont sont construites les émissions faites pour eux ou celles qu'ils se plaisent à regarder.

Les changements notés dans le système de valeurs et dans le système normatif offrent un angle privilégié d'observation de la place que les Québécois réservent à l'enfant.

CONCLUSION

Ces quelques données sur la place de l'enfant suscitent plusieurs interrogations. Les nombreux changements sociaux, observés à travers l'étude des tendances de la société québécoise depuis trente ans, ont influencé plus ou moins profondément la place laissée à l'enfant dans cette société. Les changements analysés montrent que la place de l'enfant dans un type de société comme la nôtre présente les caractéristiques de l'ambivalence. Symbole de réussite, il est comblé, mais il se doit d'être performant. Objet de disputes entre les parents lors de la dissolution du couple, cause de contraintes sur l'emploi du temps des parents, minoritaire dans un monde conçu pour les adultes, l'enfant-satisfaction cède la place à l'enfant-problème.

Ce tableau peut paraître bien sombre. Pourtant, d'autres observations n'ont pas été relevées ici : la montée du suicide chez des adolescents à peine sortis de l'enfance (600), la consommation de drogues et d'alcool (508) et les relations sexuelles à un âge où d'autres partagent encore les jeux de l'enfant. Les enfants seraient-ils les premières victimes de la rapidité des changements qui caractérisent la société québécoise ?

L'enfance fait partie, à quelques exceptions près, des grands oubliés de la recherche sociologique des années quatre-vingt. La baisse dramatique de la natalité et la multiplication des problèmes affectifs et matériels que connaissent un nombre de plus en plus grand d'enfants ont intéressé surtout les démographes et les psychologues. Les modèles culturels en train de se reformuler ne mériteraient-ils pas autant d'attention ?